

A. ROB'DA
RÉDACTEUR EN CHEF

La Caricature

PUBLICATION
DE LA
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an, Paris et Départements : 16 francs. — Six mois : 9 francs. — Union postale : 18 francs. — Bureaux, 7, rue du Croissant.

LES PUBLICS DE PARIS, — par TROCK.



A L'OPÉRA.

— J'étais bien sûre de voir ici la comtesse de Piquen-zinc : elle promène partout ses diamants et ce prince va-laque qu'on dit être son... ami. — Vous savez que c'est faux? — Archifaux! ma chère..., du strass tout pur!



BOULEVARD DES CAPUCINES.

— J'étais entré sans méfiance, croyant entendre une conférence quelconque sur l'hydrothérapie préhistorique ou le parlementarisme hindou... Et je tombe sur Coque-lin Cadet et ses monologues! J'ai ri tout le temps : je suis furieux!



AU CONCERT PASDELOUP.

— « Si c'est du Mozart, que l'on m'avertisse. »
(Béranger.)

Assez longtemps, ô cher public,
On a pour toi levé la toile,
Et du comparse ou de l'étoile
Fait poser le tic ou le chic.

NE BOUGEONS PLUS!

Cette fois, tentons autre chose:
Vers toi retournons l'objectif.
C'est le moment d'être attentif!
O cher public, à toi la pose!

PAGES D'ALBUM. — AU JARDIN D'ACCLIMATATION, — par A. ROBIDA.



LES FUREURS DE NANA

On devait jouer ce soir-là une tragédie, en alexandrins tout le temps, fruit des veilles d'un jeune poète de Croutinette-les-pots.

L'affiche avait annoncé depuis plusieurs jours ce grand événement — une affiche flamboyante, rouge vif avec des bandes jaunes, qui faisait chaque jour retourner tout Croutinette comme un seul homme.

La tragédie avait pour titre : *Les fureurs de Nana*; — c'était une tragédie naturaliste, écrite cependant dans le goût classique; les hémistiches se suivaient régulièrement comme des canes qui vont au champ; quant à la césure, elle tranchait impitoyablement le vers en deux.

Le jeune poète tragique, exécuter de cette œuvre de haut goût, se nommait Émile; il alignait des vers seulement pour son plaisir, et n'avait jamais prostitué sa bonne muse de Croutinette pour le moindre argent comptant.

Le ban et l'arrière-ban des amis avaient été convoqués en grande pompe, et toute la fleur des pois de la localité s'était étalée dans les loges.

C'était d'abord Poulette, candidat au conseil municipal depuis vingt-cinq ans, et puis Boirot, le pharmacien littéraire, le même qui, dernièrement, envoya à une vieille cliente, au lieu de sa potion, une déclaration brûlante qu'il avait perpétrée pour une certaine Paquita — celle-ci reçut la potion. La vieille dame guérit — naturellement, mais comme elle avait pris la déclaration au sérieux, cela causa bien des désagréments au galant pharmacien.

Il y avait aussi Pitonnard, un vieux oncle d'Émile, ancien confiseur, très sourd, mais n'ayant pas; il n'entendait pas un traitre mot de

la pièce, mais se la faisait raconter pendant l'entr'acte.

L'élément féminin était représenté par plusieurs dames de notabilités les plus imposantes de Croutinette; c'est dire qu'elles encombraient fortement les loges, car, à Croutinette, plus une femme est grosse, plus elle est imposante.

Quand le rideau se leva, l'émotion des Croutinettois fut à son comble, et la salle entière eut le trac comme si elle eût collaboré à la pièce; mais songez aussi qu'il s'agissait de l'œuvre d'un Croutinettois; c'était l'honneur du clocher qui était en jeu.

La scène ne représentait rien ou à peu près rien. Le magasin d'accessoires, pillé au hasard, avait fourni un bric-à-brac bien étrange.

En regardant à droite on croyait apercevoir un salon, mais à gauche c'était un paysage maritime, tandis qu'au milieu un lambeau de toile qui avait appartenu à une cuisine étalait des cuivres flamboyants; et au-dessus, une forêt d'un vert sombre, descendant des frises, étendait ses rameaux protecteurs sur trois fauteuils de velours d'Utrecht.

L'oncle Pitonnard donna le signal des applaudissements; cette mise en scène compliquée produisit un excellent effet; le succès se dessinait. La tragédie naturaliste était créée.

Au début de la pièce, Nana, l'héroïne, tenait un petit livre dans ses mains, et, après l'avoir parcouru des yeux, elle le jetait sur un fauteuil à côté d'elle en s'écriant :

Laissons là ce grossier et stupide almanach
Qui n'a point assigné de fête à saint Nana.

Nana est fort affligée de cet oubli du calendrier, qui, en supprimant sa fête, supprime du même coup les petits cadeaux; — ce mouvement part d'une belle âme.

La tirade finit par une apostrophe d'une viru-

lence inouïe, telle que Corneille n'en eût jamais osé faire une :

O faiseurs d'almanachs! suppôts de Belzébuth,
Vous m'avez oubliée, eh bien! je vous dis : Zut!

Ce premier acte fut un succès incontestable. M^{me} Boirot se pencha vers sa voisine et lui dit avec un soupir :

— Hélas! ma chère madame Poulette, le succès de ce cher Émile me fait trembler; voyez comme Boirot est sombre depuis un instant, il médite une tragédie, lui aussi, j'en suis sûre. Je ne m'y trompe pas : quand je vois Boirot sombre, c'est qu'il fait des vers, de petits vers gais. Jugez donc, quand il fera une tragédie, il sera lugubre... Et puis, voyez-vous Boirot fréquentant les coulisses, où il y a des actrices très décolletées... Oh! cette seule pensée me fait monter le rouge au visage... fréquenter ces sirènes, lui qui est si timide avec les femmes!...

— Vous avez raison, m'ame Boirot, quand mon mari sera conseiller municipal, il supprimera les coulisses.

L'oncle Pitonnard, pendant ce temps-là, se penchait vers son voisin Poulette.

— Eh bien, mon cher Poulette, qu'en dites-vous? demanda le sourd.

— Beau, très beau, répondit Poulette d'un ton doctoral, en ponctuant son appréciation de trois prises de tabac.

— Dites donc, pourriez-vous m'expliquer... oh! j'ai tout entendu, j'ai parfaitement entendu... racontez-moi donc un peu ce qui s'est passé.

— A quel moment?

— Depuis le lever du rideau. J'ai vu le décor, il est très beau, c'est bien celui qui convient à l'action.

— Voilà, dit Poulette, en étendant le bras sur le velours éraillé de la loge comme un orateur qui attaque son exorde, Nana est une...

— Plus haut, s'il vous plaît.

PAGES D'ALBUM. — AU JARDIN D'ACCLIMATATION, — par A. ROBIDA



— Je ne peux pourtant pas crier ce mot-là... Je passe : Nana a renoncé à la vie tumultueuse et malsaine de la capitale; elle est venue s'installer à Croustinette; elle vit dans la retraite la plus absolue et fait des chaussons de lisière pour sa concierge. Cependant le cœur de Nana a parlé; en passant un jour sur la place d'armes, elle a ressenti une commotion électrique à la vue d'un bel employé des contributions indirectes, la coqueluche des femmes de l'arrondissement.

— Mais c'est merveilleux! quelle action... continuez... Parlez haut... j'entends très bien quand on parle bas, mais j'aime mieux qu'on élève la voix, c'est plus harmonieux.

Le vieux candidat perpétuel au conseil municipal continue à vociférer :

— Nana rêvait l'amour pur, elle songe à Marion Delorme et elle se dit : « Moi aussi je sens que l'amour de cet employé des contributions indirectes m'a refait une virginité; cachons-lui notre odieux passé, cachons-lui tout, s'écrie-t-elle avec énergie. »

« Le bel employé a deviné l'amour de Nana et il arrive chez elle. La pauvrete veut filer le parfait amour, mais lui n'est pas sa dupe; il a entendu parler de Nana par le bottier du coin, un gommeux qui connaît la grande vie parisienne, et il s'écrie, beau d'indignation :

Tu t'en ferais claquer, finis donc c'te manière;
Ta vertu!... des navets!... tu sais, faut pas m'la faire.

Le rideau tombe, mais la pièce ne tombe pas; les applaudissements deviennent frénétiques, l'honneur de Croustinette est en jeu.

M^{me} Boirot est soucieuse: elle se penche vers M^{me} Poulette :

— Hélas! soupire-t-elle, Boirot devient lugubre; décidément c'est une tragédie qu'il médite.

— Quand mon mari sera conseiller municipal, s'écrie M^{me} Poulette, il présentera un vœu pour faire

punir la tragédie des travaux forcés à perpétuité.

— En attendant, Boirot m'inquiète; et, avec ça la poésie lui donne des distractions!... L'autre jour, il faisait une mixture et un sonnet en même temps; eh bien; sans y prendre garde, il a mis son sonnet dans la mixture... il s'est aperçu trop tard de son erreur... le remède a soulagé le malade; celui-ci est revenu le lendemain et a demandé une mixture semblable. Boirot a été très digne : « On n'en fait plus, de ces potions-là, a-t-il répondu fièrement, votre fortune ne pourrait les payer. »

Un incident se présente : Fideline, la confidente de Nana, arrive pendant que le bel employé s'écrie :

Quand je vois de Nana l'admirable fortune!
Quand je vois les Persans et quand je vois...

— Vous n'avez pas tout vu, s'écrie Fideline arrivant inopinément.

Un portant accroche sa robe, et M^{me} Boirot, apercevant la couleur des jarretières de l'imprudente, voile la face de Boirot avec son éventail.

La pièce se termine au milieu de l'enthousiasme général.

Poulette se lève pour prendre son pardessus, Pitonard veut savoir le dénouement :

— Mon cher Poulette, insinue-t-il au vieux candidat municipal, comment ça finit-il?... oh! j'ai tout entendu... mais dites-moi un peu...

— Mon ami, il est minuit...

— Moins dix...

— Je suis en train de mettre mon pardessus.

— Ça ne vous gêne pas pour me dire...

— Mais puisque vous avez entendu!...

— Si j'ai entendu!... je crois bien... je n'ai rien... je veux dire, j'ai tout entendu... est-ce que vous croyez que je suis sourd?... Boirot, vous êtes blessant... faites comme si je n'avais rien entendu.

— Eh bien, voilà... je ne trouve plus la manche... merci... Nana insiste pour l'amour pur,

vous comprenez, elle insiste, cette fille, ça la change; mais le bel employé lui répond :

Tu voudrais tous les deux gambader dans les trèfles,
Soupirer!... L'amour pur!... y n'en faut plus... des nêfles!...

« Alors Nana désespérée prend un grand couteau...

— Pas de vitriol?...

— Non, c'est trop romantique... elle s'enfonce le couteau dans l'estomac en s'écriant :

Mon amour était fort et ma peine était drue,
Je m'appelle Nana, je ne suis qu'une...

« Les applaudissements ont empêché d'entendre le reste.

« En somme, grand succès pour la tragédie naturaliste; l'honneur de Croustinette est sauvé.

JULES DEMOLLIENS.

LE TÉLÉPHODORE

Agénor est un inventeur qui ne doute de rien, et qui aurait bien tort du reste de douter de quoi que ce soit.

Mon ami Agénor — pourquoi ne l'appellerai-je pas mon ami, puisqu'il est en passe de devenir célèbre? — vient d'inventer une machine surprenante qui certainement stupéfiera Edison lui-même.

Edison a transporté le son à de grandes distances : Agénor, lui, amène les odeurs à domicile.

Son système est excessivement simple, d'autant plus simple que je ne le comprends pas du tout, et que je ne me charge pas de vous l'expliquer le moins du monde.

Agénor poursuit un but noble ; il veut parfumer Paris, la province et même l'étranger.

LES PUBLICS DE PARIS, — par TROCK.



AU THÉÂTRE-FRANÇAIS.

— Tiens, Zénobie, voilà le fameux auteur de *Nanine*... monsieur de Voltaire!
— Il est bon là, le provincial! il confond feu Voltaire avec le journal qui a publié *Nana* et il prononce « Nanine. » O sainte ignorance!



N'IMPORTE OU.

— Vous devez être bien privés de théâtre à Saint-Jean-Pied-de-Port?...
— Pas tant que ça!... Pas tant que ça!... Tous les ans, à la distribution des prix les élèves du collège Saint-Fructueux nous jouent du Berquin. C'est charmant!



— Trois jours de démarches pour courir après ces billets et 18 francs de voitures! Avec moins d'argent et de peine nous pouvions être mieux placés...
— D'accord, bobonne... Mais aussi... des billets d'auteur!...



AU THÉÂTRE-FRANÇAIS.

— La petite baronne, vous savez bien? On l'a vue ici jeudi dernier dans une baignoire, en tête-à-tête avec une paire de moustaches... Elle se fait montrer au doigt.
— Je crois bien, ma chère! venir aux Français un autre jour que le mardi!



A L'OPÉRA-COMIQUE

— On dit que dans cette salle il s'est nigrancé pas mal de mariages.
— Erreur, monsieur! Moi qui vous parle j'ai eu ici dix-sept entrevues pour le bon motif. Et ça a raté dix-sept fois! Ainsi, vous voyez!...



SOUVENIRS ET REGRETS.

— Et non, non, non, vous n'êtes plus Lisette!... Oh! qui nous rendra l'Odéon de jadis, l'Odéon où il ne venait personne!...



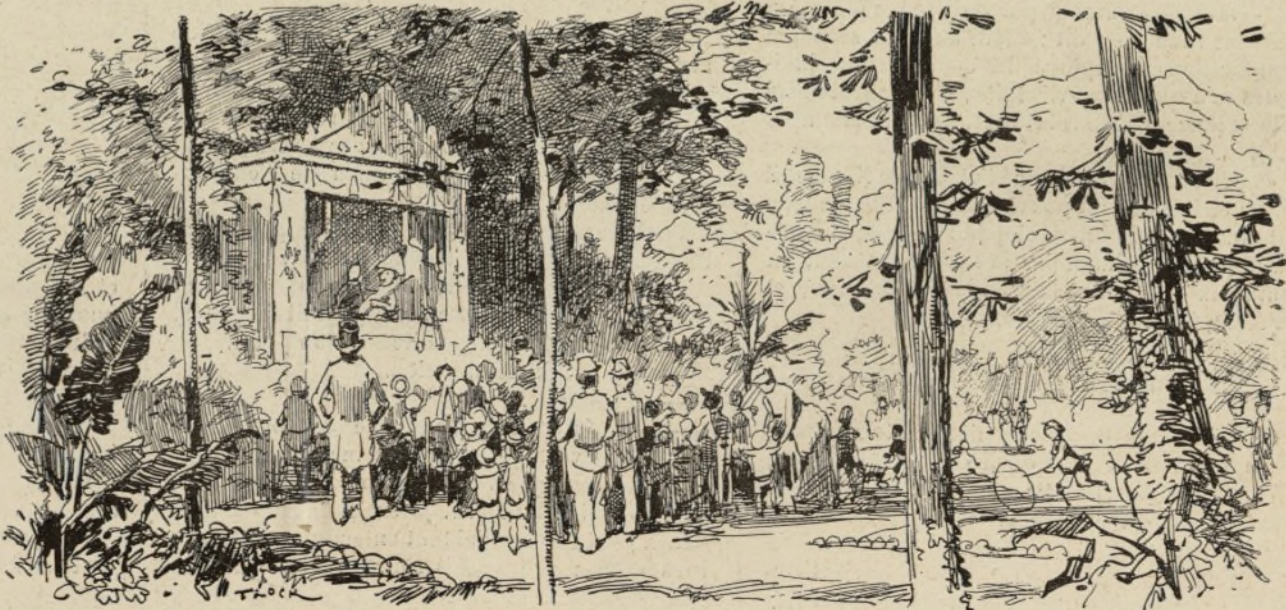
BOULEVARD BONNE-NOUVELEE.

— C'est une horreur!... Ils ont restauré le Gymnase, notre bon vieux Gymnase!... Il n'y a plus rien de sacré pour les Directeurs!



FANTAISIES-PARISIENNES.

— Seule? — J'ai perdu mon mari. — Veuve? — Mais non, je l'ai perdu dans la foule... Ah! je l'aperçois. — Alors, mes condoléances.

CHEZ ROBERT-HOUDIN.
Deux vieux habitués.

A GUIGNOL. — CHAMPS-ÉLYSÉES.

Un public naïf et fidèle, — pas de critiques, — de la verdure, des fleurs, le grand air... O Polichinelle! Tu ne connais pas ton bonheur!

LES PUBLIGS DE PARIS, — par TROCK.



THÉÂTRES D'OPÉRETTE.

— Charmante la nouvelle pièce. Je ne sais vraiment ce que j'en aime le mieux.
— C'est comme moi, chère: Quand j'écoute la musique, je préfère les paroles, et quand j'écoute les paroles je préfère... m'en aller.



— Je viens pour la petite Alida, un amour de choriste... Et voici la 63^e fois que j'entends la *Mariée de Charenton*...
— Ça doit vous ennuyer à la fin?
— Oh! ça m'ennuie même au commencement!



A L'OPÉRA.

— C'est fini, je ne viens plus à l'Opéra avec mon mari: il nous affiche trop... — Est-ce qu'il dort sur son fauteuil? — Plût au ciel! — Il chantonne alors? — Pis que tout cela, ma chère: il écoute!



A L'OPÉRA.

— Sapristi! madame... c'est la faute de votre traine.
— C'est la vôtre monsieur... vous êtes toujours sur mes talons.
— Permettez!... permettez!... Je suis sur tout autre chose!...



AUX FOLIES-BERGÈRE.

— Tiens! voilà Mathieu!
— Aoh! very bizarre!... Elle connaissait mon nom de Mathew!... Mais elle le prononçait bien mal.



REVENANT DU CIRQUE.

— Long, le spectacle équestre.
— Oui, mais... Courtes, les jupes.



SORTANT D'UNE FÉRIE. — DEUX HEURES DU MATIN

— Oh! cette apothéose, Anatole!... Quelles splendeurs!... J'y crois être encore!...
— Pas moi.



DANS UN THÉÂTRE DE BANLIEUE.

— Que se passe-t-il sur la scène? Je parie un verre de coco ou un chausson aux pommes que le traître vient de poignarder la jeune première.



TROCK

FERMETURE



BOULEVARD DE STRASBOURG.
Regrettant les Funamb!

LA TOURNÉE DU SAMEDI, — par LOYS.



1. — L'ouvrier qui turbine a besoin d'un moment de repos, d'une petite noce une fois la semaine, pas vrai? Balendard et Greluchon ont complété une faible tournée pour le samedi soir, histoire de faire un petit tour; on sera rentré sur le coup de dix heures.



2. — Mais les épouses de ces messieurs vont les attendre à la sortie. — Malheur! faut leur coller l'argent de ses semaines pour les momichons!



3. — Qui donc qui le gagne, l'argent?



4. — A qui donc qu'ils sont les mômes, à toi comme à moi pour sûr!



5. — Tu sais Greluche, sitôt palpés les monacos du singe, sortie par la petite porte, et campos!



6. — Sauvés, mon vieux!



7. — Chez qui qu'on dine d'abord? Balendard est pour le solide, c'est ce qui refait l'homme. — Chez Queue d'Vache, tu ne connais pas Queue d'Vache?



8. — Non. Bonhomme qu'il est? — S'il est bonhomme? mais c'est-à-dire que je ne veux que tu y ayes été une fois que tu ne veuilles y être tout le temps.



9. — Les deux amis servis, la conversation débute par divers aperçus sur le patron, la faiblesse du salaire.



10. — Et le prix du beurre.



11. — On continue par de justes revendications.



Grâce à lui chacun pourra aspirer à pleines narines l'odeur qu'il préfère. Moyennant un abonnement peu onéreux, chaque Parisien sera libre de se parfumer ainsi qu'il l'entendra.

Il y a des gens qui aiment l'eau de cologne, d'autres l'oppoanax, quelques-uns préfèrent l'eau de roses, il y a même des naturalistes qui... mais Agénor ne fournit pas ces odeurs-là.

Le fonctionnement de l'appareil est des plus simples.

Vous êtes tranquillement assis au coin de votre feu, vous éprouvez le besoin de respirer une odeur quelconque.

Vous allongez le bras, vous appuyez sur un bouton, et, crac, immédiatement, votre chambre se trouve parfumée à votre goût.

On voit d'ici tout le parti qu'on peut tirer de cette découverte.

Êtes-vous, par exemple, en bonne fortune, vous vous embaumez du parfum de la cocote aimée — odeur *sui generis* qui a besoin du reste d'être corrigée par beaucoup d'oppoanax.

Maintenant je suppose que vous ayez chez vous un de ces raseurs dont il est si difficile de se débarrasser; il vous suffira de savoir quelle est l'odeur spéciale qui fait tomber votre raseur en pamoison; alors vous n'avez qu'à faire un geste pour remplir l'atmosphère du parfum détesté et voir fuir le fâcheux.

Il y aura aussi le parfum asphyxiant pour belle-mère.

Et puis comme le progrès ne perd jamais ses droits, et qu'en somme, il faut être de son époque, on pourrait introduire des parfums naturalistes.

Il est certain que si, pendant la lecture d'un poème naturaliste, une dame malintentionnée,

sort un flacon d'odeur de sa poche, cela produit une dissonance déplorable.

Il s'agit d'arriver à la consonnance.

La lecture frappe l'ouïe, il s'agit de frapper aussi l'odorat; c'est du reste le seul moyen de goûter les purs chefs-d'œuvre naturalistes.

Je ne veux pas m'étendre davantage sur les avantages incomparables de la découverte de mon ami Agénor.

Ce brave garçon est enchanté; aussi avant de faire une émission d'odeurs, se propose-t-il d'en faire une d'actions.

Un conseil :

Ne souscrivez pas.

HIGREC

ÉCHOS DE PARIS

Ceci se passait dernièrement dans une ville de province que nous désignerons par l'initiale F.

Un affreux gredin devait être exécuté le lendemain, et l'arrivée du bourreau avait été signalée. Grand émoi dans la ville.

On sait que l'exécuteur des hautes œuvres voyage incognito, et inscrit sur le registre de l'hôtel où il descend, une profession tout autre que celle qu'il exerce en réalité.

Or la fine fleur des désœuvrés de F. ayant fait une enquête dans le meilleur hôtel de la ville, on apprit qu'un nommé Poireau, commis voya-

geur en bonneterie, arrivait directement de Paris.

Ce Poireau était évidemment le bourreau; je vous demande un peu ce qu'un inoffensif commis en bonneterie serait venu faire à F. la veille d'une exécution capitale.

Or comme on ne reçoit pas tous les jours un bourreau, et que, d'un autre côté, les distractions n'abondent pas à F. nos jeunes désœuvrés résolurent de faire fête à M. de Paris dans l'espoir que celui-ci ne manquerait pas de leur raconter des choses émouvantes au dessert.

On envoya donc une députation à Poireau, qui accepta avec reconnaissance le dîner qu'on lui offrait, et, grâce à son imagination de Marseillais, fut bientôt convaincu qu'un groupe important d'électeurs s'étaient adressés à lui pour lui offrir la députation.

Le repas fut exquis et très animé.

Au dessert, les convives firent quelques timides allusions à la cérémonie du lendemain.

— Vous ne nous oublierez pas.

— Jamais! s'écria le Marseillais radieux, après avoir ingurgité un verre de champagne.

— Vous nous réserverez de bonnes places.

— Aux réunions électorales, pensa l'innocent commis voyageur... mais comment donc, messieurs, vous serez au premier rang.

Malheureusement l'arrivée des journaux vint tout gâter.

On annonçait en quelques lignes que la peine du condamné venait d'être commuée.

Qu'on juge de l'effet produit par ce malencontreux entrefilet.

— Mais alors, s'écria le plus déterminé de la bande, qu'est-ce que vous venez faire ici?

LA TOURNÉE DU SAMEDI, — par LOYS.



12. — On s'attendrit sur la famille.



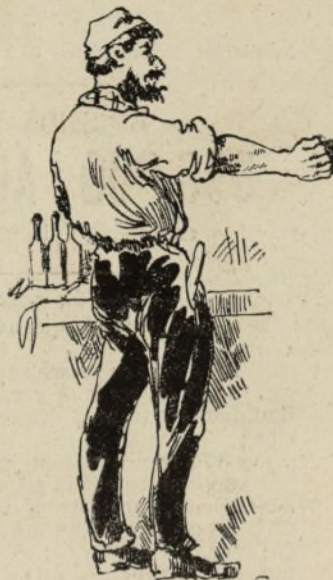
13. — On s'échauffe sur la patrie.



14. — On s'enflamme sur la politique.



15. — On s'unit contre les ennemis du peuple.



16. — Et les deux amis se jurent protection réciproque, Balandard veut absolument montrer à Greluchon la force de son biceps.



17. — Celui-ci fait le pari d'enlever la table à bras tendu.



18. — Mais le père Queue de Vache, offensé de ces procédés, présente une note d'apothicaire et les amis se retirent.



19. — Balandard déclarant qu'il n'en arrive jamais d'autre, avec ce gueux de Queue de Vache. — Mais le froid de l'air a saisi ces messieurs qui s'étonnent du vent qu'il fait.



20. — Balandard gémit qu'il se trouve faible, Greluchon lui propose d'entrer se remettre chez le père la Gigue, un vrai zig.



21. — A table, la conversation reprend sur les sujets précités, ces messieurs ont perdu leur éloquence et des gestes énergiques finissent les phrases; voici que Greluchon se met à regarder Balandard d'un air qui ne lui plaît pas du tout, ah mais pas du tout!



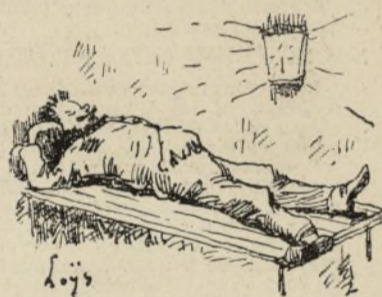
22. — La dispute s'échauffe; s'enflamme, ces messieurs commencent à s'expliquer. Et ce gredin de père la Gigue qui veut s'en mêler!



23. — Une juste colère saisit les deux adversaires qui se prouvent la force de leurs biceps.



24. — Jusqu'à ce que la rousse vienne leur offrir un lit pour la nuit.



25. — Et ces messieurs finissent la soirée en rêvant qu'ils s'amuse énormément, et en déclarant d'une voix profonde que l'ouvrier a besoin d'une petite noce une fois par semaine.

— Ce que ze viens faire, répondit placidement le Marseillais, té! ze viens vendre des chaussettes.

— Vous n'êtes donc pas le bourreau?

— Le bourreau, moi!... vous avez pu croire!...

Tous les gommeux de F. se levèrent comme un seul homme, et, désignant du doigt le malheureux Marseillais ahuri, ils s'écrièrent avec un ensemble magistral:

— Pique-assiette, va!

Et ils sortirent très dignes.

Toujours un peu de naturalisme de temps en temps.

On parlait dernièrement, devant un travailleur de nuit à tablier de cuir, des héros d'un roman de Victor Hugo.

— Peuh!... reprit le vidangeur, nous sommes plus nobles que les travailleurs de la mer, nous autres, nous portons la particule... à la fin.

M^{me} X, une aimable belle petite, vient de se marier dernièrement.

Elle a conservé de ses débuts dans la vie gaillarde, un souvenir de onze ans, une petite fille qui donne de belles espérances.

Le soir de la noce, la gamine s'introduit doucement, l'air grave, dans la chambre nuptiale.

Elle détache la couronne de fleur d'oranger de la mariée, et, s'adressant à l'époux, elle soupire avec un accent inimitable du gavroche parisien;

— Et maintenant rendez-la hûreuse!

La jeune M^{me} X. a un bébé de douze mois qui se démène comme un beau diable et ne veut déjà agir qu'à sa guise.

— Quel petit entêté, s'écriait l'autre jour un ami de la maison... et si jeune!...

— Baste! dit M^{me} X, un volontaire d'un an.

Une vénérable dame qui tient, dans un passage, un établissement d'utilité à quinze centimes, disait hier à une voisine qui était venue lui rendre visite:

— Ah! chère dame, comme c'est heureux que le froid soit arrivé pour chasser ces vilaines odeurs de Paris. Au moins, maintenant on respire, ajouta la brave femme avec béatitude.

Un monsieur très affairé se précipite vers un kiosque de marchande de journaux.

— Donnez-moi un journal tout de suite, dit-il à la marchande.

— Un journal, répond l'autre interloquée... quel journal? de quelle opinion?...

Le monsieur, d'un air important:

— Le plus grand que vous aurez!... c'est pour envelopper de la charcuterie.

Z...

« Il n'y a plus de petites filles », a dit un célèbre humoriste, « il n'y a que des petites femmes. » On pourrait ajouter qu'il n'y a plus de vieilles femmes depuis qu'on a trouvé le moyen de rendre aux cheveux blancs leur couleur primitive. Mais il faut dire aussi que tous les moyens employés pour arriver à ce résultat ne sont pas également bons. Dans beaucoup de cas, le rajeunissement n'est obtenu qu'aux dépens de la santé. Rien de semblable à craindre avec l'Eau Noëla, à base purement végétale, et dont la formule a été composée par une de nos personnalités du corps médical les plus en vue. L'Eau Noëla recolorise les cheveux en quelques jours; elle ne noircit pas la peau et rend la chevelure soyeuse et parfumée. On l'emploie simultanément avec la Noëline qui nettoie la tête et empêche la chute des cheveux. L'Eau Noëla et la Noëline ont obtenu les plus hautes récompenses (médaille d'or aux Expositions de Paris et de Melun). — Maison Beuward et Cie, 42, rue des Petites-Écuries.

10 centimes le numéro

LA SILHOUETTE

NOUVEAU

Journal politique et satirique

PARAISANT LE LUNDI ET LE JEUDI

Pourquoi exposer aux regards malicieux un bras couvert de poils, alors qu'une simple application de PILIVORE rend la peau blanche et lisse comme le marbre? — Dusser, 1, rue J.-J. Rousseau.

Le Gérant: PAUL GENAY.

SEEAUX. — IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS.

CANAL DE PANAMA

SOUS LA PRÉSIDENCE ET LA DIRECTION DE
M. FERDINAND DE LESSEPS
Sous le patronage et avec le concours
EN EUROPE ET EN AMÉRIQUE
Des principaux Établissements de Crédit et Notabilités financières

ÉMISSION DE
590.000 ACTIONS
de 500 francs

Cette souscription est faite au pair.
Le montant de chaque action est payable
comme suit :

25 francs en souscrivant ;
100 francs à la répartition qui aura
lieu dans les trente jours de la date de l'émission ;

Les 375 francs restants ne seront appelés
que successivement et selon les besoins de
l'entreprise, sur décision du Conseil d'admini-
stration, publié au moins trois mois à
l'avance, et sans qu'aucun versement ne
puisse être appelé avant le délai d'une an-
née.

Un intérêt de 5 pour cent sur les
sommes versées sera servi aux actions
pendant l'exécution des travaux.

80 pour cent des bénéfices nets sont
attribués aux actionnaires par l'acte de
concession.

LA SOUSCRIPTION PUBLIQUE SERA OUVERTE

En Europe et en Amérique

Les 7, 8 et 9 décembre 1880

La répartition des actions souscrites se fera
au prorata des souscriptions totalisées sans dis-
tinction de nationalité.

SOUSCRIPTIONS PRIVILÉGIÉES, IRRÉDUCTIBLES :

Les actionnaires et délégataires du canal
de Suez ont droit à une action de Panama par
chaque action ou délégation de Suez (de capital
ou de jouissance).

Les premiers souscripteurs de Panama
ont droit au nombre d'actions qu'ils avaient de-
mandées lors de la première émission.

Pour jouir de leur droit, les souscripteurs
privilégiés doivent, en effectuant le premier
versement de 25 francs, présenter leurs titres
de Suez ou les certificats de dépôt de leurs titres
dans les établissements de crédit, ou la pièce
constatant leur première souscription de Panama.

ON SOUSCRIT A PARIS :

A la Compagnie universelle du canal de
Suez, 9, rue Charras (ancienne rue Clary) ;
Au Comptoir d'Escompte, 14, rue Bergère ;
A la Société générale de Crédit industriel
et commercial, 71, rue de la Victoire ;

A la Société de Dépôts et de Comptes
courants, 2, place de l'Opéra ;

A la Société générale pour le développe-
ment du commerce et de l'industrie en
France, 54, rue de Provence ;

A la Banque de Paris et des Pays-Bas, 3,
rue d'Antin ;

Au Crédit lyonnais, 19, boulevard des Ita-
liens ;

A la Société financière de Paris, 19, rue
Louis-le-Grand ;

A la Banque d'escompte de Paris, place
Ventadour.

Et dans leurs bureaux de quartiers, à leurs
agences en province et à l'étranger et chez leurs
correspondants en France et à l'étranger.

A NEW-YORK

COMITÉ SPÉCIAL AMÉRICAIN

Chez MM. Drexel, Morgan and Co ;
J. et W. Seligman and Co ;
Winslow, Lanier and Co.

On peut souscrire dès à présent par correspondance

Médailles d'Or
AUX EXPOSITIONS DE
Paris & Melun

LA NOËLINE

Sans rivale
pour la Conserva-
tion et l'entretien de la
Chevelure et de la Barbe.

42, Rue des Petites-Écuries, Paris.
ET CHEZ LES COIFFEURS ET PARFUMEURS

VÉRITABLE EAU DE NINON

Suppression définitive de la ride, éclat du teint.

LAIT MAMILLA. Ampleur de la poitrine.

Opulence du corsage.

PARFUMERIE NINON, 31, rue du Quatre-Septembre.

EAU DES BRAHMES



Seul dépôt: 4, rue de la Michodière

LE DÉJEUNER PARISIEN

est l'aliment le plus sain pour les personnes délicates
et les enfants même en bas âge, il est d'un goût dé-
licieux. Les lettres d'approbation des médecins qui
l'ont étudié se comptent par centaines.

Se trouve chez les épiciers.

Le DÉJOT, 12, Faub. St-Denis, envoie f° contre tim-
bres (6 déjeuners, 1 fr. ; 12 déj. 1 fr. 90 ; 24 déj. 3 fr. 50.)

POUDRE DE CANDOR

Cette poudre sans rivale, composée de matières
balsamiques et toniques, laisse loin derrière elle
tous les produits similaires en usage; ceux-ci
sèchent et flétrissent le teint. La Poudre de
Candor, au contraire, tonifie, rafraîchit et entre-
tient la peau qu'elle blanchit, dans un état constant
de beauté et de fraîcheur. Adhérente et invisible,
elle conserve au teint sa transparence naturelle,
en lui communiquant cet incarnat charmant appelé
vulgairement le velouté de la pêche. Elle remplace
avantageusement les tons bistrés par une blancheur
diaphane qui fait rayonner le visage et lui donne
l'éclat de la jeunesse. Son emploi journalier prévient
ou dissipe les éphélides, le bistré, le hâle et guérit
toutes les affections de la peau et toutes les irrita-
tions causées par les changements de climat, les
bains de mer, etc. La Poudre de Candor se fait
en trois nuances: blanche et rose pour les blondes
et Rachel pour les brunes. La Poudre de Candor
se trouve dans les principales Maisons de Parfumerie.
Gros: F. MANENT, rue Fontaine-au-Roi, 60, Paris.

LE CRÉDIT PARISIEN

Société anonyme : Capital 6 millions

REÇOIT LES FONDS EN DÉPOT

AUX CONDITIONS SUIVANTES :

à vue	3 65 0/0 par an
à six mois	4 » 0/0 —
à un an	4 50 0/0 —

MINIMUM DU DÉPOT : 200 FRANCS

La Société se charge également de toutes les opérations de
Bourse et de Banque, achats et ventes de titres, etc.

Siège social : 3, avenue de l'Opéra, PARIS.

L'ANTI-BOLBOS enlève les points noirs du nez du
front et du menton. Parfumerie
Exotique E. SENET, 35, rue du Quatre-Septembre.

NI FROID NI AIR par les portes et croisées.
Pose de BOURRELETS invi-
sibles et de Plinthes. JACCOUX, rue Richer, 20.

16 PAGES DE TEXTE

PAR AN
50
CENTIMES
UN NUMÉRO PAR SEMAINE

LE CRÉDIT PARISIEN

Journal Financier, indispensable à tous les Porteurs de titres
DÉFENSEUR DES INTÉRÊTS FRANÇAIS
Combat les Emprunts Étrangers si funestes à la France.
Les Abonnements sont reçus sans frais, 30, Avenue de l'Opéra, Paris
ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE



En 2 jours plus de Cheveux gris
Nouveau flacon. — Médaille d'or

EAU FIGARO

Cheveux et Barbe rendus à leur nuance
première. Envoi 6 fr. t. p. — Paris, 1,
boulev. Bonne-Nouvelle, et principaux coif-
feurs et parfumeurs.

L'EAU végétale azotée d'APOLLON, blanchit en 2 fois les
cheveux gris & bruns. Paris, Place 10, r. Port-Mahon.

A. GODCHAU

12, rue du Faubourg-Montmartre, 12

ET

75, RUE DE RIVOLI, 75

GRANDE MISE EN VENTE

Où tous les articles sont pour ainsi dire donnés. —
Nous ne citerons pour exemples que :

LE PARDESSUS en drap mousse,
forme élégante, qui
vaut dans toutes bonnes maisons au moins 15^f
35 fr., est vendu.

L'ULSTER grand vêtement de voyage
en mousse toutes nuances, 25^f
valeur réelle 60 fr., est donné pour.

LE COIN DE FEU ouaté chaudement,
dispositions va-
riées, valant au moins 25 fr., n'est vendu que 9^f

LA ROBE DE CHAMBRE entière-
ment oua-
tée, que l'on payerait partout 30 fr., est laissée
au prix fabuleux de... 11^f

Tous les Vêtements qui ne conviennent pas
sont échangés ou remboursés.



DEUIL Pour avoir de suite un
Deuil complet et Robes
sur mesure en 12 heures. S'adresser :

A LA RELIGIEUSE

2, rue Tronchet et 32, place de la Madeleine
(Envoi franco). Étoffe et Châles as-
sortis pour les plus grands deuils. Arti-
cles de Gout en Chapeaux, Lingerie.

Coiffures, Confections, Robes, Costumes.

MAISON ESSENTIELLEMENT DE CONFIANCE

PRESSE

POUR IMPRIMER SOI-MÊME DE 1 A 10,000 EXEMPL.
Ecriture, plans, Dessins, Musique ou Clichés
PAUL ABAT, 126, RUE D'ABOUKIR, PARIS.
PROSPECTUS ENVOYÉS CONTRE 15 C. POUR AFFRANCHISSEMENT

GOUDRON FREYSSINGE

Liqueur concentrée de goudron de Norvège pour pré-
parer instantanément Eau, Vins, Bière et Travaux de
goudron. Très efficace contre les Maladies de la Poitrine,
les affections des Bronches et de la Vessie, les Écou-
lements de diverses natures, et comme préservatif des
Maladies épidémiques. Le Goudron Freyssinge
est spécialement ordonné par les meilleurs médecins parce
que toutes les autres liqueurs sont préparées à l'aide de
substances étrangères qui dénaturent complètement le
produit.

Exiger sur chaque flacon la
signature ci-contre : *Freysing*
LE FLACON : 2 FR.
97, rue de Rennes, Paris, et les Pharmacies.

LA RELIURE ÉLECTRIQUE con-
vient
aux avocats, avoués, huissiers, diplomates, finan-
ciers, négociants, etc. Par cette reliure instantanée,
les musiciens conservent leur musique en bon état.
Chez FRANK, 13, rue des Petits-Carreaux, et chez
tous les papetiers.

DEUIL

COMPLÈT TOUT FAIT
et sur mesure en 10 heures.
Robes, Manteaux, Modes, Lingerie.

2, boulevard Montmartre, AU SABLIER.